

Lettre à nos frères prêtres

Lettre trimestrielle de liaison
de la Fraternité Saint-Pie X avec le clergé de France

N° 13 — mars 2002

Donnez
aux enfants un
enseignement
complet et
systématique

Jean-Paul II



Il n'y a plus de science de Dieu sur la terre. La calomnie, le mensonge, l'homocide, le vol, l'adultère débordent, et le sang suit le sang. Voilà pourquoi la terre gémit et tous ceux qui l'habitent seront affaiblis.

Osée IV, 1

L'Église et la mission d'enseigner

Je t'ai constitué comme ministre pour te donner auprès de tous, la mission de leur ouvrir les yeux, de les faire passer des ténèbres à la lumière, du royaume de Satan à celui de Dieu. — Act. XXVI, 16 sq.

C'est par ces mots que saint Paul relate la mission qu'il a reçue de Notre Seigneur sur le chemin de Damas.

La principale fonction de l'évêque est celle d'enseigner. « ***Le Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais enseigner.*** » — I Cor I, 17.

Aussi est-il parfaitement légitime que les assemblées épiscopales mettent souvent à l'ordre du jour de rechercher la meilleure manière d'enseigner le catéchisme. Ce qui est plus surprenant, en

La catéchèse : un souci constant de l'épiscopat

revanche, c'est que, depuis maintenant quarante ans, il nous est toujours annoncé le ***catéchisme-miracle***, et que

pourtant, aucun ouvrage n'ait abouti à présenter aux enfants un exposé clair et complet du contenu de la Foi.

Le nombre de pratiquants décroît (moins de 10 % des catholiques — Express du 1^{er} nov. 2001). Si l'on se félicite de voir des adultes accéder au baptême et de nombreux « recommençants » se diriger vers l'église, il reste la triste réalité de ces enfants innombrables privés

de baptême souvent parce que les parents ne savent absolument plus de quoi il s'agit. En amont, on est en droit de se demander s'ils l'ont appris. Savent-ils que la Foi est de nécessité pour parvenir au Salut éternel, ou que la Grâce donnée à nos âmes permet de participer intimement à la Vie trinitaire ?

Le célèbre rapport Dagens (Doc. cath. 4 déc. 1994 — col. 1058) l'avoue : « Nous ne pouvons cacher notre inquiétude pour ce qui concerne en France la transmission de la culture religieuse et la place du fait religieux dans l'éducation ».

À l'heure où l'État rêve de supprimer l'espace-catéchisme du mercredi, la transmission s'avère d'autant plus difficile que la crise des vocations ne semble pas s'arranger de façon significative, et que la pénurie des prêtres fait envisager d'abandonner des pans entiers du travail paroissial à des laïcs. Ils sont probablement plus de 150 000 à se dévouer au catéchisme, mais, souvent leur propre formation est lacunaire.

Ils sont aidés d'ouvrages souvent abscons. Ainsi, au fil d'un livret ***d'accompagnement***, des ***séquences*** sont proposées. Ils sont propulsés ***anima-teurs***, traitant avec des ***partenaires*** pour disserter de ***lieux catéchétiques***. Les grands thèmes se succèdent dans le flou et il serait bien difficile de trouver des concepts clairement définis. Comment discerner l'énoncé dogmatique dans « l'Église, peuple de témoins », « le dimanche où l'on va au repas de Jésus » ou, le « Ciel, pays de Dieu ». Les questions précises avec leurs réponses ne se trouvent plus que dans les instituts de sondages. Seuls, ils s'inquiètent de savoir qui croit en la divinité de Jésus, en la Présence réelle, ou en la résurrection de la chair.

Catéchisme ou **catéchèse** - Le catéchisme désigne généralement un corps de doctrine didactique.

La notion de catéchèse, reprise aux premiers siècles, tend à désigner

l'ensemble des activités qui forment à la vie chrétienne. L'idée d'une mutation n'était pas dénuée de générosité. On voulait substituer à un enseignement jugé trop sec les moyens de le vivre dans la vie quotidienne⁽¹⁾. Il serait faux de croire, cependant, que de tels efforts n'étaient pas faits dans de nombreuses paroisses où piété, liturgie et Écriture Sainte étayaient les cours et alimentaient le cœur des jeunes générations.

On vit brusquement disparaître l'admirable précision dogmatique de nos vieux catéchismes. Les notions les plus exactes furent

Des ouvrages d'un abord difficile

SOMMAIRE

p. 1 - L'Église et la mission d'enseigner,

par M. l'abbé Boubée.

p. 3 - Dossier : 40 ans de réformes, par

M. l'abbé Bouchacourt.

p. 4 - Foi et pédagogie

p. 5 - Deux catéchismes, deux églises,

par une responsable de catéchèse

p. 6 - Textes épiscopaux

p. 7 - Histoire du catéchisme avant la réforme, par M. l'abbé Putois

p. 8 - Des instruments adaptés

frappées de *l'historicisme* et du *relativisme* si bien décrits par saint Pie X dans l'encyclique *Pascendi* (1907). La Bible ne se lit plus à genoux. Elle a perdu du prestige. Ce sont les Hébreux qui racontent leur récit fondateur. « *La Bible : on y trouve des poèmes — exemple : la Création —, et des récits d'histoires.* » (À nous la parole — 1997). On préfère avoir l'air de se mettre au-dessus du débat qui oppose un Dieu élohiste à un Dieu yawhiste ! L'Ascension subit le même dommage : « *Des Apôtres racontent l'Ascension* » « *Ces textes sont des témoignages de la foi de chrétiens et non des comptes rendus de journalistes.* » (Au souffle des Évangiles — 1994). L'historicité des faits et ce qui les constitue comme objet de Foi disparaissent derrière une sorte d'orgueil intellectuel, pétri d'indifférence. On reste hors de la Foi et on s'érige en juge de tout le Révélé.

Éviter les définitions et préférer une pastorale de l'enracinement

Jésus-Christ, Lui-même, est enseigné au crible du jugement et de la psychologie de chacun : « Qui est Jésus-Christ pour vous ? » L'analyse de tréfonds de soi-même est poussée jusqu'au paroxysme pour analyser sa *relation à l'autre*, « *partager la parole* », « *s'enrichir des différences* », « *vivre la diversité*... » Les néologismes imprévus se sont multipliés dans une sociologie imprécise et souvent dialectique et l'enseignement de la transcendance divine en a fait les frais. L'appartenance sacramentelle, intrinsèquement surnaturelle à l'Église, Corps Mystique du Christ, ne trouve plus sa place sans l'animation ecclésiale, horizontale, humaine. « *Priorité absolue à la dimension communautaire de la foi.* », a-t-on entendu à l'Assemblée de Lourdes.

M^{gr} Eder, archevêque de Salzbourg, constate un mal semblable : « *Il faut déplorer avec regret que ceux qui fréquentent les messes dominicales ne savent plus rien de la nature de la messe. Comment cela est-il possible ? Qu'a-t-on prêché à ce sujet durant les trois dernières décennies ? Comment se fait-il que la compréhension de l'Eucharistie disparaisse malgré le renouvellement de la liturgie ? Si la situation est telle — et je pourrais contribuer à l'illustrer de multiples façons —, ceci indique*

JEAN-PIERRE BOUBÉE, né en 1954, a été ordonné prêtre à Ecône, en 1978. Après avoir fondé un prieuré à Mantes-la-Jolie, il y exerça son apostolat pendant treize ans. Il fut chargé de créer les grandes classes d'un externat à Paris et en fut le directeur pendant huit ans. Il se vit confier ensuite la direction d'un pensionnat pendant deux ans. Nommé au séminaire à Flavigny, il a désormais la responsabilité de cette *Lettre*.



qu'une démission des pasteurs est intervenue depuis des années. Nous, les gardiens mandatés par le Seigneur, nous n'avons pas accompli correctement notre devoir,

nous nous sommes attiédis. Nous, évêques, nous nous sommes trop peu occupés de notre troupeau, nous avons laissé pénétrer des loups féroces. Dans les facultés catholiques, durant des décennies, des professeurs ont dénaturé le dogme eucharistique et d'autres encore. Dans les cours d'instruction religieuse, les vérités concernant l'Eucharistie ont été et sont encore transmises de manière gravement lacunaire⁽²⁾. Oui, les pasteurs sont coupables, le sel s'est affadi et il sera bientôt foulé aux pieds.⁽³⁾ »

« *La liturgie et la catéchèse sont les deux mâchoires de la tenaille avec laquelle on arrache la Foi.* »

La liturgie et la catéchèse sont les deux mâchoires de la tenaille avec laquelle on arrache la Foi

Ces propos du cardinal Journet⁽⁴⁾ montrent l'importance de l'histoire de ces réformes, des courants de pensée et des principes qui ont présidé aux nouveautés... Le rôle d'un pasteur est de chercher le moyen le plus efficace non seulement pour *proposer la Foi*, — le cardinal Billé prône une *pastorale de la proposition* — mais pour conduire les âmes à la Foi, leur donner soif de la vie dans l'intimité divine et par ce moyen les conduire à la vie éternelle.

Abbé Jean-Pierre BOUBÉE

1 — Après vingt siècles de proclamation de l'Évangile, le cri de victoire en exergue de l'édition 1947 du *Catéchisme des diocèses de France* prête à sourire : « *Ainsi toutes les barrières tombent : la barrière entre le catéchisme et l'Évangile, entre le catéchisme et la liturgie, entre le catéchisme et la vie chrétienne* »

2 — Qu'on songe à *Pièrres vivantes* : pour un lecteur connaissant déjà parfaitement la définition de l'Eucharistie, il faut plusieurs renvois en cascade pour retrouver par bribes chacun des éléments éclatés de cette définition !

3 — Lettre pastorale lue le 12 nov. 2000 dans les paroisses du diocèse, à la suite de la condamnation du P. Hausberger

4 — *L'Obéissance à l'Église, aveugle ou clairvoyante* - L. Meroz - Ed. Martinguay 1977.

Si l'on ne peut attendre une moisson d'une terre qui n'aurait pas reçu de semence, comment espérer des générations ayant de bonnes mœurs, si elles n'ont pas été instruites à temps dans la Doctrine chrétienne ?

De là nous devons conclure que si la Foi s'est alanguie de nos jours au point d'être presque mourante chez beaucoup, c'est que le devoir de l'instruction religieuse est accompli trop négligemment ou complètement omis.

Car on aurait tort, pour se donner un semblant d'excuse, de dire que la Foi nous est accordée en don gratuit et conférée à chacun dans le Saint-Baptême. Sans doute, nous tous qui sommes baptisés en Jésus-Christ, nous avons en nous la Foi infuse : mais cette semence divine ne monte pas et ne pousse pas de fortes branches, si elle est abandonnée à elle-même et réduite à n'agir que par une sorte de vertu innée. Dès qu'il vit, il existe dans l'homme une intelligence qui a besoin de la parole maternelle qui l'éveille en quelque sorte et la mette en action.

Il n'en va pas autrement pour le chrétien, qui en renaissant dans l'eau et le Saint Esprit, porte désormais en lui, la Foi : *il lui faut néanmoins l'enseignement de l'Église, pour que cette Foi puisse s'alimenter, grandir et fructifier.* C'est en ce sens que l'Apôtre disait : « La Foi vient de la prédication entendue et la prédication se fait par la Parole du Christ » (Rom. X, 17), et pour montrer la nécessité de l'enseignement, il ajoute, « Comment entendront-ils sans prédicateur ? »

Acerbo animis — Saint Pie X — 15 avril 1905

QUARANTE ANS de RÉFORMES : Deux générations dans la tourmente !

Voici près de quarante ans que l'Église de France assiste à une des plus spectaculaires mutations de l'histoire du catéchisme. Aboutissement du vaste mouvement catéchétique né au XIX^e siècle, elle nous est présentée par l'*Encyclopédie catéchétique Thabor* de 1993 comme une conséquence des recherches sur les enseignements profanes, « marquées par une effervescence pédagogique », « une volonté de donner sa place à l'enfant, à son expérience, de susciter son intérêt, d'engager l'école (et donc le catéchisme) en pleine vie. » (p. 59)

Bilan : une déchristianisation massive. De nombreux parents, depuis les années 1970, ne connaissent plus vraiment l'utilité du catéchisme : au mieux, en attendent-ils un comportement moral. Quant à ceux qui désirent assurer le Salut éternel de leurs enfants, ils sont rarissimes.

Ce bilan, bien des prêtres, des évêques même le reconnaissent. On préfère cependant rejeter la faute sur la société, sur le mal du siècle, les aspirations du monde moderne... Ré-enseigner le contenu de la Foi, l'expliquer intégralement, le faire apprendre... telle n'est pas la question pour l'instant.

L'année 1947 voit paraître la dernière version du *Catéchisme à l'usage des diocèses de France*. En parallèle, dès 1950, le chanoine Colomb publie son catéchisme. Profondément novateur, il se refuse à imposer un savoir. Il faut agir de façon progressive se mettre au diapason de la capacité d'expérience religieuse de l'élève. « *La valeur pédagogique d'un programme, d'une parole, ne réside pas dans sa richesse de vérité, mais dans le fait qu'ils sont adaptés à l'expérience religieuse de l'enfant, au moins à ses possibilités actuelles d'expérience, dans le fait que cette parole pourrait être, qu'elle serait la réponse aux questions que l'enfant poserait s'il avait la permission d'en poser* ». (J. Colomb, *Doctrines de vie au catéchisme*, vol. I p.16) — Investi de la confiance des évêques de France, il fut appelé à fonder le Centre national de l'enseignement religieux. Cependant l'expérience du catéchisme progressif est interrompue par Rome en 1957.

L'année 1964 marque un véritable tournant avec le Directoire de pastorale catéchétique publié par l'épiscopat français. Il sera suivi par un « *Fonds obligatoire à l'usage des auteurs d'adaptation* », en 1965. « *Jadis, le catéchisme était le fruit d'une théologie notionnelle et donc abstraite, s'écrie H. Fesquet dans Le Monde. Si tout l'ancien catéchisme était axé sur les vérités (notionnelles) nécessaires au salut : le dogme, la morale, les sacrements et la prière, le nouveau catéchisme sera axé sur la personne du Christ* » (cf. encadré) — Quel soupir de soulagement ! Au bout de vingt siècles !

L'indigence du contenu catéchétique n'échappait à personne. Aussi, en octobre 1979, l'Assemblée plénière de l'Épiscopat français adopte un document intitulé « *La catéchèse des enfants — Texte de référence au service des auteurs de publications catéchétiques et des responsables de la pastorale* », pour donner à l'institution catéchétique française les moyens indispensables à sa vitalité dans les dix années à venir. Parut alors le « *recueil catholique de documents privilégiés de la foi* » nommé « *Pierres vivantes* ». Il connaîtra trois versions en 1981, 1985 et 1994.

Il s'utilise comme une sorte de boîte de Pandore pour alimenter des « parcours catéchétiques » fidèles au *Texte de référence*. Désormais, que nul ne s'arroge le droit d'enseigner hors de ce système qui doit porter l'estampille de la commission épiscopale adéquate. Fleurissent ici et là des catéchismes « sauvages », d'esprit traditionnel, autour de familles ferventes qui veulent échapper au désastre.

Quelques cocoricos médiatiques tentent d'apaiser les inquiétudes de ces petits groupes qui menacent le processus engagé. En 1978 est publié l'ouvrage *Des évêques disent la Foi de l'Église*. Puis ce furent le *Catéchisme pour adultes* des évêques de France en 1991 et le *Catéchisme de l'Église catholique*, en 1992. Mais durant ce

temps, toujours rien pour les enfants qui continuent à être sous-alimentés spirituellement.

Malgré les interventions romaines (*Directoire général de la catéchèse* de 1971 et *Catechesi tradendae* en 1979), le projet français est poursuivi de façon imperturbable. Le catéchisme subit le même sort que la liturgie : plutôt aller encore de l'avant — quitte à introduire un peu de tradition — que de reconnaître qu'il faudrait avoir pitié des âmes, avoir la Charité de la Vérité et renouer avec la sagesse évangélique de l'Église. Récemment encore, la Congrégation pour le Clergé publiait un *Directoire général pour la catéchèse* (1997) pour essayer, en vain, de mettre un peu d'ordre.

De plus en plus de jeunes sont étrangers à la foi chrétienne, même parmi ceux qui participent à la catéchèse.

Cardinal Billé

2001 : les évêques en assemblée à Lourdes annoncent encore une réforme, un projet (de catéchisme ?). Les 11 et 12 mars, à Paris, une grande réunion intitulée *La catéchèse en chantier* annonce qu'elle va formuler des propositions. L'urgence n'est plus aux projets ! Ce ne sont pas non plus les catéchismes pour adultes qui manquent. Nous n'avons plus besoin de directoires, de propositions, de recueils ou de parcours. Ce qui est urgent, c'est une volonté positive de donner intégralement le « lait de la saine doctrine » ; c'est-à-dire un contenu organique et didactique (Jean-Paul II — *Catechesi tradendae*) qui ne comporte ni omission, ni orientation moderniste. Il est à craindre que 38 nouvelles années ne suffisent pas à en accoucher. Or c'est le premier devoir des évêques. « *Viendra un jour où ce devoir sera la matière de votre jugement ; faites en sorte qu'elle ne soit pas celle de votre condamnation* ». Mandement de M^{gr} l'évêque de Nantes, Micolon de Guérande. 1826.

Ne devrait-on pas songer aux ouvrages pour enfants réédités courageusement par de petites éditions ? Il faudrait qu'une voix épiscopale se fasse entendre pour encourager fermement certains prêtres ou catéchistes qui s'en inspirent au lieu de les désavouer.

Pendant ce temps, les générations passent et ne reçoivent toujours pas les éléments fondamentaux de la Révélation.

Transmettre la Foi, ou la proposer dans le respect de libertés ; se préparer à la vie éternelle ou se reconnaître dans le monde d'aujourd'hui... peut-être serait-il urgent de se mettre d'accord sur la définition de la Foi et sur le but à atteindre.

Abbé Christian BOUCHACOURT

Selon Henri Fesquet, dans *Le Monde* du 8 décembre 1966, voici quelques-unes des caractéristiques fondamentales du « fonds obligatoire » qui servirait de base à la rédaction des nouveaux catéchismes (différents selon les classes sociales) :

«... disparue la notion de *péché mortel* si traumatisante pour les jeunes enfants » *Tous les chrétiens antérieurs étaient donc des chrétiens « traumatisés », bons pour le psychiatre*

«... On ne parle plus de *péché véniel*. Il n'y a pas de définition du *péché originel*... L'expression « Immaculée Conception », jugée trop difficile, n'a pas été retenue... » *Oui, le 8 décembre... Expression trop difficile... c'est pourtant celle que la T.S. Vierge a dite à Bernadette. Et l'on sait que Bernadette, au jugement de M. Laurentin, était « dépourvue de toute culture humaine... »*

« Le nom même du *diable* ou du *démon* ou de l'esprit mauvais n'est pas mentionné... L'ancien chapitre sur les anges et les démons a été supprimé. Seul l'ange Gabriel, de l'Annonciation, reste mentionné ».

« Toute question relative à *l'Enfer* a disparu, ainsi que sa définition comme lieu de tourment, de souffrance et de feu... On n'aborde pas la question de l'éternité des peines de l'Enfer... »

Donc, selon l'« *informateur religieux* » Henri Fesquet, c'est cela que l'Assemblée plénière de l'épiscopat français, tenue à Lourdes en octobre 1966, aurait adopté par cent quatre voix contre une. Nous avons peine à le croire !

J. Madiran — Le nouveau catéchisme. Coll. Itinéraires — Suppl. n° 121 — 1968

Christian BOUCHACOURT, né en 1959, a été ordonné prêtre, à Ecône, en 1986. Prieur à Saint-Étienne, il dirigeait aussi une importante école primaire. Après une année à la chapelle Sainte-Germaine de Paris, il est depuis 5 ans, responsable de l'église Saint-Nicolas-du-Charbonnet, où il accueille des centaines d'enfants. La catéchèse est une de ses préoccupations majeures. Chaque nuit pascale voit plusieurs dizaines de néophytes recevoir le Baptême.

FOI et PÉDAGOGIE de la FOI

Agressée par l'athéisme moderne, la Foi est victime de la technique révolutionnaire des mots qui tuent. Ainsi, *l'évangélisation* demandée par Jean-Paul II sent le *prosélytisme*, *l'enseignement* doctrinal est taxé d'*endoctrinement*, prétendre *connaître la Vérité (révélée)* serait de *l'orgueil* ou du *fanatisme*. Quant à la *fidélité* — constance dans la Foi — elle s'appelle *intégrisme*. Cette confusion des concepts conduit à une attitude timorée, la Foi n'est plus *enseignée*, mais *proposée*; c'est une renonciation apparente à l'autorité que confère la fonction magistérielle, peut-être même un manque de Foi en la puissance de l'Église quand elle transmet le dépôt révélé.



La Foi est une vertu surnaturelle qui fait que notre intelligence adhère très fermement et sans crainte de se tromper, bien qu'elle ne le voie pas, à ce que Dieu nous a révélé, notamment sur Lui-même et sur sa volonté de se donner un jour Lui-même à nous comme objet de notre bonheur parfait (P. Pègues — La Somme théologique).

L'objet de la Foi est Dieu Lui-même et les vérités qu'Il nous a révélées, transmises par l'Écriture et la Tradition, enseignées par la permanence du Magistère de l'Église.

Toute l'œuvre de gouvernement de l'Église, loin d'être discrétionnaire, est subordonnée à la transmission de la Foi. Son jugement sur les êtres et les choses ne tire sa validité que de cette mission.

Objet partiel, objet total

On peut avoir une connaissance partielle de l'objet de Foi. Les articles de Foi sont autant de parties de l'unique objet de Foi. Mais, il n'y a Foi que lorsqu'il y a acquiescement à la Vérité en tant que telle. Il ne peut pas y avoir Foi théologale sur un objet partiellement faux car *l'erreur est le mal de l'intelligence* (Saint Thomas). Dieu qui se révèle pour nous conduire au Salut ne peut nous éclairer avec un enseignement faux, même partiellement.

Pédagogie et pédagogisme

Le souci de tout enseignant est de faire comprendre son message. L'enseignement de la Foi, comporte des particularités.

La Foi est un don de Dieu. Elle est infusée chez les baptisés lors du Baptême. *Que demandez-vous à l'Église de Dieu ? La Foi.* Ainsi commençait le Baptême.

En raison de son caractère infus, l'objet de Foi n'est pas à proprement parler démontrable. *Scandale pour les juifs, fâdie pour les païens* il touche immédiatement les âmes.

Que demandez-vous à l'Église de Dieu ? La Foi.

Un cours, tout en simplifiant, ne réduit pas l'objet de la Foi, pas plus qu'il ne le diminue. Il l'éclaire. Le progrès dans la connaissance de l'objet de Foi — qu'il soit celui d'un individu ou celui de toute l'Église — est une pénétration dans la compréhension, mais non une mutation dogmatique. (*L'évolution homogène du dogme* — P. Marin-Sola OP — Saint-Paul 1924)

Les modernes ont souvent eu **peur que la Foi ne soit plus accessible à nos contemporains**. *La recherche de la méthode a fini par prendre le pas sur le contenu.*

Foi infuse ou Foi immanente

La Foi est essentiellement surnaturelle. Elle surélève l'intelligence pour accéder à un objet transcendant qui la dépasse et qui lui est extérieur (cf. St Thomas IIa IIae q. 1 à 16). C'est Dieu qui donne le contenu de la connais-

sance nécessaire à notre Salut. La connaissance de Dieu par le raisonnement n'est pas encore la Foi.

Le moderniste considère la foi comme issue des cheminements psychologiques de l'individu. Il recherche « sa » Foi.

La foi devient un positionnement subjectif dans l'univers du « *besoin de surnaturel* ». Il lui importe plus d'être *en recherche*, d'être *sincère* que d'être *dans le vrai*.

Foi surnaturelle et expérience naturelle

La notion moderniste de la Foi (cf. encyclique Pascendi — Saint Pie X) s'adresse plutôt à la sensibilité. Bon nombre de catéchistes cherchent davantage à susciter, à explorer la *sensibilité religieuse* de l'enfant qu'à conduire son âme à acquiescer à ce qui lui a été révélé de façon extérieure et qui est de nécessité absolue pour son Salut. *La Révélation, naguère rassemblée dans le dépôt de la Foi, retrouve son caractère dynamique... comme un événement en train de se produire dans l'action catéchétique* (Adler et Vogeleisen — *Un siècle de catéchèse en France* — Beauchesne -1980)

Expérience religieuse et célébrations

Quand on cherche à définir Dieu par les mouvements de notre psychologie, le caractère collectif, sociologique de cette expression prend de l'importance. On conçoit difficilement alors de ne pas *Dire sa Foi* au sein d'équipes qui élaborent des liturgies ou des animations.

Aux sacrements qui *communiquent la Grâce* se substituera l'aspect de *Célébrations*, mot utilisé au sens réducteur de manifestations collectives de joie, constitutives d'un Église sociologique.

La religion n'est plus perçue alors par le croyant comme LA VÉRITÉ, reçue de Dieu et à laquelle il se soumet dans l'humilité, « afin de marcher dans les voies de Dieu ». On choisit une religion suivant la perception du « mieux vivre » que l'on espère. « *Si je suis chrétien, c'est que je considère que c'est le meilleur chemin pour moi* ». (M^{re} Stenger - *L'Est-Éclair* 2 août 2001)

La religion est réduite à un *moyen* à la dimension de l'homme. Disparaissent peu à peu l'essence surnaturelle de la Révélation et son plan de Salut. On est aux portes de l'indifférentisme.

JPB

PIERRES VIVANTES, une nouvelle pédagogie

Un pédagogue nous parle : «... Pierres vivantes est totalement anti-pédagogique — c'est grave, car semer la confusion, donc le doute, dans l'esprit des enfants, c'est inéluctablement diminuer la solidité de leur foi présente et future ».

Il ne faut pas craindre de dire aux enfants la vérité, toute la vérité, même s'ils ne comprennent pas tout. Ils mettront leurs connaissances inconnues quelque part dans leur esprit et ils les comprendront plus tard, à mesure de leur développement intellectuel et spirituel, et de leur connaissance de la vie. C'est par une démarche semblable que procède l'esprit humain dans tous les domaines.

- Première erreur : **mélanger les genres** — vérités religieuses, histoire, textes bibliques, prières, commentaires divers, tout est mêlé. Nous autres, adultes, nous nous y retrouvons parce que nous avons une ossature de connaissances dans laquelle s'insère toute acquisition, ossature que les enfants n'ont pas.

- Deuxième erreur : **mépriser l'ordre naturel des événements**, c'est-à-dire la chronologie. En histoire — encore une cause de confusion — mêlant l'accessoire et l'essentiel, ou présentant l'essentiel comme « en passant », méprisant la chronologie, mêlant les genres, on donne à l'enfant l'idée que « tout est compliqué ». On le dissuade d'essayer de s'y retrouver.

- Troisième erreur : **abus de l'iconographie**. Il habitue l'enfant à la facilité, lui fait prendre le détail pour l'essentiel, le noie dans les images. Les schémas ne sont compréhensibles que par les adultes. Les enfants font semblant de comprendre pour ne pas avoir de complications avec les adultes ».

M. Rousseau, instituteur franc-comtois. — Action Familiale et Scolaire, 31 rue Rennequin, 75017- Paris n° 67, oct. 1986 et dans le supplément 151 sur la catéchèse, d'août 2000

Deux catéchismes : deux Églises

par un responsable de la catéchèse.

Deux conceptions de la catéchèse (nouvelle et ancienne)

«- La catéchèse est-elle d'abord un art maïeutique où l'élève arrive *par lui-même* à la compréhension en formulant ses expériences — si nécessaire — à l'aide de catégories venant de l'extérieur (tirées par exemple de la sainte Écriture) ?

- Ou la catéchèse est-elle une **présentation de vérités révélées** : présentation qu'on essaie, pour des raisons didactiques, d'accorder autant que possible aux expériences des élèves ?

Sources de la nouvelle et de l'ancienne catéchèse

- La source réside-t-elle chez l'individu dans une communauté locale à partir de laquelle les **expériences**, les **découvertes de la foi** sont intégrées à l'ensemble plus grand d'un évêché et finalement d'une Église mondiale, au sein de laquelle des expériences, des corrections et des amplifications peuvent être apportées par d'autres ?

- Ou la source réside-t-elle dans une **révélation donnée une fois pour toutes**, conservée par la tradition, expliquée et transmise à toutes les générations ?

D'un Dieu transcendant à un Dieu immanent

On peut essayer d'analyser la situation d'après des catégories philosophiques, pour voir si un déplacement du courant de pensée n'est pas en train de changer toutes les mentalités, d'un Dieu vu comme Père-transcendant, vers un Dieu vu comme Mère immanente ». *L'Église catholique en Hollande — Histoire et projet* - Documents épiscopaux de décembre 1981 — P. Van Munster, secrétaire de la conf. épisc. hollandaise.

Comme l'écrit **Arnaud de Lassus**, **On constate une étroite parenté entre le modernisme de la nouvelle catéchèse française et le modernisme hollandais : dans les deux cas, triomphe une philosophie fondée sur l'immanence vitale (l'âme religieuse ne tire que d'elle-même l'objet et le motif de sa propre foi) ; dans les deux cas, la catéchèse joue un rôle prioritaire pour assurer le passage au modernisme.**

Avec la nouvelle catéchèse, nous avons bien affaire à un « type nouveau d'Église », à une « nouvelle religion. » — *La catéchèse française d'après ses documents* — AFS Suppl. n° 151 août 2000

La catéchèse d'un saint



« Je te montrerai le chemin du Ciel »
Saint Curé d'Ars



Vérité, recherche de la vérité

Qu'est-ce que la Vérité ? À la suite de cette question à Celui qui a dit *Je suis la Vérité*, Pilate s'éloigna sans attendre de réponse. Or, c'est un des problèmes cruciaux de la philosophie. Comment il peut y avoir une relation entre la chose à connaître et l'esprit qui connaît ? Comment est-on sûr que l'intelligence est parvenue à la connaissance de *ce qui est* vraiment ?

Vérité objective

Dans la démarche de connaissance, c'est **l'esprit qui se soumet à la réalité** telle qu'elle est. La réalité préexiste à l'esprit. C'est à l'esprit de se soumettre. On parle de vérité **objective**. Cet **objet à connaître** peut être atteint par nos sens, notre raisonnement, mais aussi par un enseignement reçu. Il peut être **révélé par quelqu'un**. Plus l'objet est haut, plus il est certain et immuable. C'est le cas de l'objet de la Foi, révélé par Dieu.

Conditions du sujet qui connaît la Vérité

Il existe parfois des difficultés pour découvrir la vérité. Il faut alors analyser la **démarche** de la connaissance pour acquérir une certitude.

L'esprit blasé peut finir par s'arrêter comme insatisfait de son propre effort. Il se fixe alors la **recherche comme un but en soi**. En raison des diversités d'opinions en des domaines inexplorés, l'homme préférera exalter la sincérité de sa démarche : la Vérité sera d'être **en accord avec soi-même**. La vérité deviendra **subjective**.

Appliquée à la Foi, cette démarche sceptique conduit à ne voir dans les religions que de **simples tentatives** concurrentes d'exprimer une vérité que l'on divinise.

On omet de préciser que l'homme, de ce fait, devient d'une extrême fragilité face aux mouvements médiatiques, à la **vérité du moment** qui n'a pour apologétique que la répétition, le bruit et l'audace.

Connaissance et recherche de la vérité

L'enseignement contemporain redoute les définitions. La définition fixe la pensée sur un concept, et « **enferme** », gêne la liberté. Il redoute le « **formalisme autoritaire du savoir** » — E. Mounier (*Le personnalisme* — coll. Que sais-je ?). L'homme moderne hérite, de ce fait, d'un préjugé anti-métaphysique. La rigueur de la pensée lui fait peur. Il craint d'être prisonnier de ce qu'il sait et donc de **l'être**. Il feint d'ignorer qu'il le devient bien plus alors des modes intellectuelles. Faiblesse d'autant plus sensible qu'il est soumis à un univers « virtuel » surabondant qui fait perdre gravement la référence au réel. Par une sorte de fatalité, il préfère souvent l'impression sensible qui lui tient lieu de jugement à la confrontation rigoureuse des faits.

Cet esprit moderne est un héritage des philosophies distillées depuis fort longtemps par la franc-maçonnerie. « **Au fond, les méthodes maçonniques ne sont autres qu'une contestation permanente ; pour nous, il n'existe pas de vérités éternelles ; il n'y a que des traditions constamment remises en question.** » (Pierre Simon, ancien grand maître de la Grande Loge Nationale de France — *Le Monde* 1^{er} juillet 1970). « Personne ne peut prétendre détenir la Vérité », renchérit M^{gr} Stenger, évêque de Troyes (*L'Est-Éclair* 2 août 2001).

Par une sorte de pragmatisme, la connaissance ne vise plus qu'à l'utile sociologiquement, voire techniquement ou économiquement. Devient vrai, ce qui est utile au « progrès » de l'humanité considéré comme un mythe obligatoire. On ne sert plus la Vérité, mais on la crée au service de l'action (en réalité : la Vérité est alors formée des mythes modernes obligatoires et vidés de leur sens : droits de l'homme, démocratie, progrès, liberté). Dynamique marxiste et révolutionnaire.

« **Être homme, c'est ne pas avoir de certitudes. La vérité d'hier est morte et celle de demain est à bâtir.** » (Georges Marcou, grand maître de la G. L. F. — revue confidentielle de l'obédience — 1983, n° 48)

L'assemblée des évêques à Lourdes

Discours du Cardinal Billé, président de la Conférence des évêques de France, le 4 nov. 2001
Ouverture de l'assemblée des évêques.

Nous le savons tous, grâce à des milliers — je devrais dire des dizaines de milliers — de catéchistes, la catéchèse demeure, à l'heure actuelle, un des lieux d'Église où se vivent, à proprement parler, des temps nouveaux pour l'Évangile. Les catéchistes sont, sans aucun doute, un des trésors de nos églises et leur permettent, au jour le jour, sans grand éclat, de **prendre en considération les aspirations et les questions des enfants et des jeunes de notre temps**. Grâce à l'Esprit-Saint, mais aussi par leur travail et leurs compétences, nous pouvons affirmer être une Église des commencements. Partout des groupes d'éveil à la Foi surgissent, des milliers d'enfants se préparent au baptême, des parents sont accueillis dans leur recherche spirituelle et des expériences sont menées en particulier pour rapprocher liturgie et catéchèse. Comment ne pas leur dire merci !

Il n'en reste pas moins que la catéchèse traverse un temps de crise, voire même de rupture. Il ne s'agit pas simplement de statistiques, de baisse de rentrées ou de difficultés à recruter. Il s'agit d'abord d'un constat. De plus en plus de jeunes et d'adultes sont étrangers à la Foi chrétienne, **même parmi ceux qui participent à la catéchèse**.

Regardant ce qui naît, osant faire face aux ruptures, nos débats devront nous aider à relever quatre défis avec tous les chrétiens de bonne volonté.

Le défi de l'évangélisation

Dans la **Lettre aux catholiques de France**, nous avons pris acte des bouleversements de la société actuelle et nous nous sommes déterminés pour une **pastorale de la proposition**. Il nous reste à savoir comment vivre cette démarche vis-à-vis des enfants et des adolescents. Notre réflexion devra aussi penser aux adultes, et, en particulier, aux parents « recommençants » à l'occasion de la catéchèse de leurs enfants.

[...] Il s'agit de permettre à chacun de trouver sa place dans la communauté ecclésiale pour participer à la transformation eucharistique du monde.

Nous venons d'apprendre le décès du cardinal Billé. Nous nous unissons au clergé français pour demander à Dieu de lui accorder le repos de l'âme.

Cardinal da Cruz Policarpo, archevêque de Lisbonne
s'adressant aux évêques de France
Nov. 2001 Lourdes

La catéchèse est un processus continu du chrétien et de la communauté ecclésiale. [...]

Il y a un très grand nombre de baptisés, enfants et adultes, qui ne sont pas préparés pour initier un chemin catéchétique. Ils ont besoin d'une annonce ; la créativité dans les chemins et les méthodes à suivre est un grand défi. Il ne faut pas brûler les étapes. La vie de la Foi a son rythme, son début, sa croissance, sa jouissance, sa plénitude. La convergence harmonieuse entre une pastorale kérigmatique et la catéchèse est nécessaire.

Priorité absolue à la dimension communautaire de la Foi. L'Église, en tant que communauté de foi, est le vrai sujet de la mission, le vrai responsable de la catéchèse, et de l'encadrement de la croissance de la Foi. L'encadrement paroissial de la catéchèse est une option principale, quoique dans la catéchèse des adultes des dynamismes diocésains soient proposés. Les diocèses et les paroisses doivent être organisés comme « communion de communautés », le rythme communautaire devant être présent dans toute démarche catéchétique. On croit dans l'expression de foi communautaire.

« Proposer la Foi dans le respect des libertés (1) », ainsi la Foi n'apparaît plus comme une certitude, mais une option que l'on suggère d'après M^{gr} Wattedled qui vient d'être nommé évêque de Nîmes. Il fut, autrefois, chargé de cours à l'Institut Supérieur de pastorale catéchétique. (1) *La Croix* — 31 janv. 2001.

L'évêque de Dax, M^{gr} Mathieu

« Vouloir tout savoir sauf l'unique nécessaire, voilà la suprême imprudence. La science religieuse est une science dont on ne peut se passer, parce qu'elle nous enseigne les vérités qui ne passent pas. L'enseignement de ces vérités éternelles doit être reçu par l'enfant dès qu'il a une raison commençante.

QUEL EST LE BUT ESSENTIEL DU CATÉCHISME ?

C'est, suivant l'expression de Pie X, de soumettre à Dieu l'homme tout entier : de soumettre son intelligence à la vérité première, par la vertu de la Foi, de soumettre sa volonté à la liberté divine, par la vertu d'Espérance, de soumettre son cœur à la bonté divine, par la vertu de la Charité. Voilà la vérité qu'aucun catéchiste ne devrait jamais perdre de vue, parce qu'elle est fondamentale : le catéchisme ne s'adresse pas à la seule intelligence de l'enfant, mais aussi à son cœur et à sa volonté. L'enfant ne doit pas aborder cette étude avec sa seule intelligence, fût-elle surnaturalisée par la Foi. Il doit s'y présenter avec son âme tout entière agrandie par les vertus théologiques.

Disons-nous que le catéchisme a pour but de nous donner ces vertus ? Non, le catéchisme ne peut nous donner la Foi. « **La Foi est un don de Dieu, et il n'est pas don du raisonnement** », ce raisonnement fut-il catéchistique. Le catéchisme ne pose pas dans l'enfant la Foi, l'Espérance, la Charité, mais les y suppose. Le catéchisme se contente de nous proposer l'objet de ces vertus, lequel ne peut être convenablement saisi que par celui qui déjà les possède.

Qu'est-ce en effet que la Foi, si ce n'est une vertu surnaturelle qui nous unit à Dieu vérité première ? Elle ne s'arrête pas à la vérité particulière qu'elle nous fait croire, **elle en dépasse l'énoncé pour atteindre la réalité même de Dieu**. Telle est la doctrine de saint Thomas : l'acte de Foi n'a pas pour terme la formule dogmatique, mais la réalité exprimée par la formule. Et l'on comprend dès lors que la Foi a une vertu de purification et d'illumination.

[...] Mettre à la portée des enfants les « profondeurs de Dieu » n'est pas une besogne facile. Pour traduire les secrets divins, il faut savoir deux langues qui sont très éloignées l'une de l'autre : la langue de Dieu que les théologiens s'efforcent d'apprendre, et la langue des enfants que les mêmes théologiens risquent d'avoir oubliée.

Sans doute, l'enfant ne comprend pas pleinement la leçon qu'il récite. Il en va de même de beaucoup de textes scolaires. Leur limpidité semble les rendre accessibles aux tous petits. Et cependant ils dépassent leur capacité. En revenant sur les rythmes qu'il avait mémorisés avec son cerveau d'enfant, l'homme mûr sera surpris d'y apercevoir pour la première fois des profondeurs de sens qu'il n'avait pas soupçonnées et dans lesquelles seule l'expérience de la vie lui permet de pénétrer. Ainsi en est-il du catéchisme. [...]

Est-ce que pour donner du pain ou un remède à un enfant on attend qu'il comprenne leur formule chimique ? [...]

LE CATÉCHISME FACE À LA MENTALITÉ ACTUELLE

[Il nous faut scruter] ce dont les ennemis des dogmes font un dogme: On n'enseignera pas la religion catholique dans les écoles publiques parce qu'on n'enseigne que les vérités qui viennent de l'homme. La science religieuse est ainsi placée en dehors du savoir humain. À son insu, l'enfant s'imprègne de l'idée fausse que l'école détient la totalité du vrai savoir humain, c'est-à-dire tout ce qui est nécessaire à l'homme pour bien vivre et pour bien mourir. Il croit donc que l'Église ne peut ajouter à ce qu'il sait déjà qu'un surcroît inutile et négligeable. Telle est la forme particulière d'ignorance à laquelle nous devons faire face. C'est une ignorance qui se cabre et qui résiste. Elle explique le mépris dans lequel on tient l'instruction religieuse en général et la formation catéchistique en particulier.

Nos établissements secondaires publics — et parfois religieux — rejettent le cours si nécessaire d'Instruction Religieuse au rang des cours facultatifs. On peut s'y inscrire comme au cours de dessin ou bien comme à l'équitation et à l'escrime.

Même dans nos établissements catholiques d'enseignement secondaire, l'instruction religieuse occupe la place du parent pauvre.

LE CATÉCHISME N'EST PAS UNE SCIENCE COMME UNE AUTRE

Le professeur d'une science profane, qui n'a avec notre vie morale que des rapports très lointains, peut réussir son enseignement en n'engageant que son esprit. Pour bien enseigner l'Arithmétique ou la Géographie, il suffit de cultiver simplement son intelligence. Mais pour devenir un véritable éducateur, c'est toute sa

(Page suivante, suite du texte de M^{gr} Mathieu)

HISTOIRE DE LA CONSTITUTION DES CATÉCHISMES

et l'esprit de la « nouvelle édition » de 1947

Dernière des éditions traditionnelles, la « nouvelle édition » en 1947 du *Catéchisme à l'usage des diocèses de France* est le fruit des travaux de la « Commission nationale du catéchisme » créée en 1941. Cette dernière remplaça la « Commission épiscopale » à laquelle nous devons l'édition précédente de 1937. Cette « nouvelle édition » semblait être l'apogée de la recherche catéchétique sous la direction des chanoines Quinet et Boyer. Mais, en réalité, elle sonna le glas de ce type de manuel.

Elle fut d'emblée, et avant même sa naissance, critiquée de façon bien vigoureuse par les partisans du « renouveau catéchétique » qui, dès lors, mirent tout en œuvre pour la saborder, considérant cette « nouvelle édition », et a fortiori celle de 1937, comme émanant d'une Église qui « prend l'aspect d'un « appareil » peu tolérant, autoritaire et lui-même fortement idéologisé, [...], employant massivement un assertif sans nuances ni soupçon [...], adressant une pédagogie anonyme à des individus anonymes [...] enseignée d'autorité à l'aide d'une théologie raidie et dans un langage abstrait [...] malgré les transformations de mentalité survenues dans la décennie précédente... »⁽¹⁾

Comment en est-on arrivé là ?

L'histoire de l'« instruction » orale de la religion ne laissait pourtant pas présager une telle issue.

Ce terme grec néo-testamentaire⁽²⁾, que le latin traduit par son verbe *catechizare* [d'où dérivera à son tour notre « catéchisme⁽³⁾ »], désigne chez les Pères latins, notamment saint Augustin⁽⁴⁾, l'instruction, lors de l'adhésion au christianisme, de première initiation, qui s'adresse toujours à des adultes.

Des plus anciens écrits que nous ayons (*Didachè*⁽⁵⁾, *Discours catéchétique* de saint Grégoire de Nysse...), à l'*A B C des simples gens* du chancelier Gerson, en passant par les premiers catéchismes par « questions et réponses » (*Disputatio puerorum per interrogationes et responsiones*, longtemps faussement attribuée à Alcuin et qui, comme l'indique son titre, s'adressait aux enfants), nous arrivons, en face de la nécessité de répliquer à la réforme protestante, d'abord au *Catéchisme pour les enfants* (1555) de saint Pierre Canisius, puis au *Catéchisme du Concile de Trente* (1566), qui n'est certes pas destiné aux enfants mais servira de référence aux manuels à venir.

De cette matrice naîtront, dans les siècles suivants jusqu'en 1908, de nombreux Catéchismes diocésains⁽⁶⁾ dont le plus célèbre — il servira à son tour largement de modèle — sera le *Catéchisme de Meaux* (1687) de Bossuet. Même le *Catéchisme de*

(suite du texte de M^{re} Mathieu)

personne, c'est son âme tout entière qu'il faut donner. Pour transmettre la vie, il faut être vivant. Chez la catéchiste, le besoin de *vie intérieure* est un besoin professionnel. Le Christ illuminait parce qu'il était Lumière. Il faut que nous vivions unis à Celui qui est Lumière et Vie, si bien que sa Lumière devienne notre lumière et sa Vie notre vie. »

Carême 1936-1939 — M^{re} Mathieu

Nota : — Apparaît clairement à nos yeux l'importance de l'enseignement donné par le prêtre lui-même. Et lorsque la charge se fait trop écrasante, il faut qu'il puisse visiter souvent les différents groupes de catéchisme, et communiquer cette Vie du Christ auquel il s'est donné —.

saint Pie X en 1904 s'en inspire largement, et le bienheureux Pape Pie IX lui-même envisagera comme modèle d'un catéchisme unique celui de Bellarmin. En effet, la rédaction d'un *Catéchisme* est un travail d'une grande précision intellectuelle.

À ce souci, viennent s'opposer au xx^e siècle les partisans du « renouveau catéchétique » qui s'activeront à faire, plus ou moins souterrainement, « changer les choses ». **La grande idée dominante, sur fond d'un très net anti-intellectualisme**, et qui finira par gagner, est celle de la « **pédagogie catéchistique** », héritière et applicatrice de cette science neuve qu'est la psychologie expérimentale. Soucieuse à l'extrême de l'adaptation au monde contemporain, elle sacrifie l'exactitude théologique de la formulation à la recherche de la simplification. Mises côte à côte, les anciennes éditions, et celle de 1947 laissent déjà apparaître un appauvrissement considérable de l'expression dogmatique.

Cet esprit fera école au point de susciter l'éclosion de cent, mille... manuels, tous aussi opportuns... à l'opposé de l'unique *Catéchisme diocésain* ordonné par l'évêque du lieu.

Cette soif de l'adaptation amorce la fin de l'enseignement catéchétique : cette multiplication des formules a dispersé et dilué l'essentiel dans une foule de détails inévitablement moins précis. Les *Parcours* modernes en sont l'apogée, pour ne pas dire la caricature.

On pourrait ajouter bien d'autres remarques : des termes théologiques traditionnels disparaissent, la simplification se transforme en simplisme.

La « **nouvelle édition** » de 1947 était-elle le reflet de l'« instruction » de l'Église ? Ce qui y reste ne semble plus suffisamment représentatif de cet enseignement. Le fait d'avoir « pédagogiquement » retiré ceci ou cela annonce déjà le changement radical auquel nous avons assisté depuis. En tout état de cause, cette « **nouvelle édition** » de 1947 laisse sur leur faim aussi bien les partisans que les détracteurs.

ABBÉ JEAN-PIERRE PUTOIS

1 — G. Adler et G. Vogeleisen, *Un siècle de catéchèse en France 1893-1980*, Beauchesne, « Théologie historique », 1981, p. 85, 87, 88, 89 ; il faut lire les deux premiers chapitres de cet ouvrage, intitulés respectivement « *Le Catéchisme unifié de 1937* » et « *La nouvelle édition de 1947* ».

2 — On y note sept occurrences du verbe *kathcein/katheisqai*, au sens d'« instruire » : Luc 1, 4 ; Act. 18, 25, etc. La *Vulgate* traduit tantôt par *erudire* (Luc 1, 4), *edocere* (Act. 18, 25), *audire* (Act. 21, 21, etc.), *instruere* (Rom. 2, 18, etc.). On notera aussi que le terme est exclusivement néo-testamentaire, les *Septante* utilisant d'autres mots pour désigner l'enseignement dans l'*Ancien Testament*. Il est donc étroitement lié à la doctrine du Christ.

3 — Première occurrence en français de « catéchiser » au xiv^e siècle : 1374 « *cathezime* = enseignement oral de la religion » (*Treisor de la langue française*).

4 — Voir le titre de son traité, *De catechizandis rudibus* = De l'instruction des ignorants.

5 — G. Bardy, Art. « *Catéchèse* » ; *Catholicisme*, t. 2, col. 645. Le mot grec « *Didachè* » signifie « instruction », « enseignement ». Le titre complet est *Doctrina des douze Apôtres* : texte très ancien écrit en grec hébraïsant, sans doute vers la fin du premier siècle, d'auteur inconnu.

6 — Il faut ici mentionner les deux ouvrages de saint Robert Bellarmin s.j. : *Doctrina cristiana breve* (1597) et *Dichiarazione piu copiosa della dottrina cristiana* (1598), si remarquables qu'ils ont été qualifiés de *Catéchismus aureus*, « Catéchisme d'or, le meilleur des catéchismes » (leçon du Bréviaire romain).

Jean-Pierre PUTOIS, né en 1957, a été ordonné prêtre, à Ecône, en 1983. Il fut vicaire à Paris de nombreuses années, puis fut chargé d'un centre de pèlerinage. On lui doit un admirable ouvrage : *Éloge de la direction spirituelle*, où tous les auteurs spirituels célèbres se côtoient avec maestria pour vous en faire comprendre la valeur (F-X de Guibert — 2000).

Il s'apprette à éditer une étude documentée sur l'histoire du catéchisme et de la catéchèse.

TROUVER LES INSTRUMENTS CATÉCHÉTIQUES ADAPTÉS.

Le nombre de catéchistes et auxiliaires en France dépasse probablement les 150 000. Leur formation et leur soutien doivent être une priorité. Perdus dans les méandres de Pierres Vivantes ou de Thabor, on les trouve souvent perplexes face à leur chapitre de Parcours. La substance en est souvent tellement confuse... La multiplication des expressions imprécises ou ambivalentes n'en facilite pas l'usage.

Heureusement, de nombreuses rééditions ont permis de multiplier d'excellents instruments d'enseignement.

Le célèbre *Catéchisme en images* utilise une grande fresque par leçon. On y puise de multiples exemples scripturaires ou liturgiques. (Ed. Saint Michel — 53 150 — Saint-Cénéry).

La *Méthode Bernadette* offre des centaines de dessins en ombres, très explicites, représentant les scènes bibliques, ou éclairant chacun des chapitres du catéchisme, articles de Foi, commandements, sacrements. (S'il reste quelques stocks, elle n'est pas rééditée à notre connaissance).

Pour les tout-petits, *La nouvelle miche de pain* propose aux enfants une leçon chaque jour, lors de la prière du soir avec leur maman. Un dessin illustre l'explication. (Ed. Tequi 82 rue Bonaparte 75 006)

Les remarquables *Petit catéchisme* et *Grand catéchisme de saint Pie X* sont des instruments parfaits par la rigueur. Peut-être sont-ils édités de façon un peu austère. (DMM — 53290 — Bouère)

Le *Catéchisme des diocèses de France* est un grand classique depuis des décennies. (Ed. Clovis — B.P. 88 — 91 152 -Étampes cedex).

La *Foi de nos enfants* est un essai d'illustration de tout le catéchisme par des scènes évangéliques photographiées en Terre sainte avec des enfants pour figurants. (AFS — 31 rue Rennequin 75 017- Paris)

On doit au chanoine Quinet un excellent *Carnet de préparation d'un catéchiste* très heureusement réédité (AFS). Pour chaque cours, il propose :

- une dizaine de lignes de réflexions personnelles sur le trait dominant du chapitre
 - une division du sujet
 - une méthode à suivre
 - une lecture à faire (Bible ou vie de saint)
 - une comparaison pour se faire bien comprendre
 - la résolution ou le trait dominant qui doit marquer les enfants
 - des éléments pour développer la piété
- Enfin, on a joint au cours ce que l'on pourrait inscrire sur le tableau pour se faire bien comprendre.

Bien sûr, ce recensement est loin d'être exhaustif. Ces ouvrages m'ont montré leurs

qualités durant les nombreuses années d'apostolat dans un des milieux les plus défavorisés et mélangés de France auprès de centaines d'enfants.

JPB

Les connaissances nécessaires au Salut de notre âme

- les articles de notre Credo qui résument la Vérité pleine et entière que Dieu nous a fait connaître
- les commandements que Dieu nous a donnés, dont l'observance entretient en nous les vertus et éloigne les vices
- les sacrements par lesquels Dieu nous apporte son secours
- la prière et notamment l'Oraison dominicale qui expriment éminemment ce que nous devons espérer

« Une structure catéchétique dont le noyau remonte aux origines de l'Église... On ne voit pas pourquoi on croit devoir, aujourd'hui, abandonner à tout prix cette structure simple, aussi juste théologiquement que pédagogiquement. »

Cardinal Ratzinger à N.-D. de Paris, le 16 janvier 1983

La lumière ne doit pas être sous le boisseau. Vous aurez bientôt charge d'âmes et vous aurez à être la lumière de ces âmes... ces âmes vous écouteront et vous demanderont ce dont elles ont besoin. Vous enseignerez aux enfants le catéchisme, ces vérités fondamentales de notre vie qui nous expliquent pourquoi nous sommes sur cette terre, pourquoi Notre Seigneur Jésus-Christ, pourquoi le Saint Sacrifice de la Messe, pourquoi les sacrements. Tout cela, les âmes ont besoin de le comprendre afin d'estimer tout ce que le Bon Dieu a fait pour nous, tout l'amour de Dieu pour nous. Vous le ferez avec dévotion, avec dévouement, j'en suis sûr. Sermon de M^{gr} Lefebvre à la première messe d'un prêtre — 30 juin 1979

Lettre à nos frères prêtres

Cette lettre est un organe d'échanges avec les prêtres de l'Église de France. Puisque tout échange se doit d'être réciproque, nous lirons avec joie vos réactions. Nous préservons l'anonymat des courriers que nous publions. Par défaut de place, il n'est pas possible de publier in extenso les textes de tous ceux qui en expriment le désir. N'hésitez pas à nous écrire, en adressant toute correspondance à :

Lettre à nos frères prêtres, Abbé J.-P. Boubée, Maison Lacordaire, 21150 Flavigny-sur-Ozerain.

Bulletin d'abonnement

Prix au numéro : **2,50 euros** — **Abonnement annuel (4 numéros) : 8 euros** — **pour les prêtres : 4,50 euros**

Prénom : Nom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

— Je m'abonne à la lettre ; je verse donc la somme de 8 euros.

— Je parraine..... prêtres pour leur abonnement annuel

— Je verse donc la somme complémentaire de euros.

Règlement à l'ordre de : SCSPX — Lettre à nos Frères Prêtres